



**Université Peleforo
GON COULIBALY**

**DEPARTEMENT
D'HISTOIRE**

Avril 2026



Revue électronique

P-ISSN :3107-1643

E-ISSN :3107-1651

REVUE D'HISTOIRE, D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

TEFAL-PITYA

*<https://tefal-pitya.net/>
soumission@tefal-pitya.net
BP 1328 Korhogo*

Revue d'Histoire, d'Art et d'Archéologie

TEFAL-PITYA



Vol.1, No1, Avril 2026

Site : <https://tefal-pitya.net/>

Courriel : soumission@tefal-pitya.net

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

Département d'Histoire

BP 1328 Korhogo

P-ISSN : 3107-1643/ E-ISSN : 3107-1651

Comité éditorial

Directeur Scientifique : Tanoh Raphael BEKOIN, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Directeur de Publication : KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire.

Directeur de Rédaction : KEWO Zana, Docteur en Histoire des Relations internationales, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Directeur de Rédaction Adjoint : AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Secrétariat de rédaction :

KOFFI Amani, Docteur en Histoire Ancienne, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

N'GORAN Kouadio Adolphe, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

SIGNAUX Affouminou Emmanuel, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Coordonneurs de Publication :

KONE Kiyali, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,

KOAME N'founoum Parfait Sidoine, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Trésorier : SORO Yéfounnigui Marie -Laure, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Chargés de diffusion :

ABE Abé Laurent, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ANGU Bleou Sylvain, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

ATCHIE Amon Guy Serge, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY

BAKAYOKO Yaya, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

DIOMANDÉ Vallet Samuel, Docteur en Histoire Moderne et Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Fatoumata BAMBA, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

KOUADIO Yao Clément, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

LASME Yao Jean Terence Gauthier, Docteur en archeologie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Brahim, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

OUATTARA Issouf, Docteur en Histoire Médiévale, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

TUO Zie, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Webmaster : COULIBALY Souleymane, Docteur en Histoire Contemporaine, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Éditeur : Département d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

Website : <https://tefal-pitya.net/>

Comité Scientifique

Abass Souleymane SANGARE, Professeur Titulaire d'Histoire Médiévale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Aboulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop-Sénégal

Blesson Florent SOHI, Maître de Conférences en Histoire moderne, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Koffi Antoine GOLE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Moritié CAMARA, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire.

Nohadani Syrus AHMADI, Maître de Conférences en Géopolitique, Tarbiat Modares University- République Islamique d'Iran.

Odile GOERG, Professeure émérite d'Histoire de l'Afrique contemporaine, Université Paris Cité-CESSMA

Ouakoubo Gaston GNABRO, Professeur Titulaire d'Histoire des techniques, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire.

Siméon KOUAKOU, Professeur Titulaire d'archéologie, Université Felix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire.

Simon-Pierre M'BRA EKANZA, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Émérites du Cames, Université Felix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire

Tanoh Raphael BEKOU, Professeur Titulaire d'Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

Cho Julie Eunice BROU, Maître de Conférences en Histoire moderne et contemporaine, Université Felix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.

Jean-Noël LOUCOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire.

Théophile KOU, Professeur Titulaire Études Ibériques et Civilisations Latino-Américaines, Université Felix Houphouët-Boigny- Côte d'Ivoire

Comlan Jérôme ALLADAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi Benin.

Ibrahim Muhammed SAADAOUI, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. Président de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies. Tunisie)

Ousseynou FAYE, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop –Sénégal.

Kouamé René ALLOU, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Mahomed N'GUESSAN, Professeur Titulaire d'Histoire politique, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Tiona OUATTARA, Directeur de Recherche d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire.

Comité de rédaction

ABE Abé Laurent, AGUIE Yhattey Hervé Thierry, ANGU Bleou Sylvain, ATCHIE Amon Guy Serge, BAKAYOKO Yaya, COULIBALY Souleymane, DIOMANDÉ Vallet Samuel,

Fatoumata BAMBA, KEWO Zana, KOFFI Amani, KONE Kiyali, KOUADIO Yao Clément, KOUAME N’founoum Parfait Sidoine, LASME Yao Jean Terence Gauthier, N’GORAN Kouadio Adolphe, OUATTARA Brahim, OUATTARA Eugénie, OUATTARA Issouf, SIGNAUX Affouminou Emmanuel, SORO Yéfounigui Marie -Laure, TUO Zie.

Comité de Lecture

Djidjé Jacques KAZIO, Docteur en archéologie, Université de Bondoukou

Awa SOROGO, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Antoine KRA, Maître de Conférences d’Histoire économique et sociale, Université Alassane Ouattara -Côte d’Ivoire.

Tiantio SANOGO, Institut Nationale Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle, Abidjan

Salif KINDREBEOGO, Maître de Conférences en Histoire des relations Internationales, Université Norbert Zongo de Koudougou.

Nohan SIDIBE, Docteur en Histoire du travail et Histoire économique, Université de San Pedro-Côte d’Ivoire.

Nahoua Karim SILUE, Docteur en Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara.

N’Goran Gédéon BANGALI, Maître de Conférences d’Histoire des Relations Internationales, Université Jean Lorougnon Guédé -Côte d’Ivoire.

N’dri Laurent KOUAKOU, Maître de Conférences d’Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara -Côte d’Ivoire.

N’doua Etienne ETTIEN, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Moutari Moussa MAMAN, Docteur en Histoire Sociopolitique, Université Djibo Hamani de Tahoua/Niger.

Mitanhantcha YEO, Docteur en archéologie, Université Alassane Ouattara- Côte d’Ivoire.

Mamadou Lamine DEMBELE, Professeur Titulaire du Mali / Maître de Conférences du CAMES en Histoire du droit et des institutions, Université des Sciences Juridiques et Politiques de Bamako (USJPB) –Mali.

Kpassigué Gilbert KONE, Docteur en Histoire Moderne et contemporaine, Université Alassane Ouattara

Kouakou Sylvain KOFFI, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Kouakou Désiré M'BRA, Maître de Conférences en Histoire du peuplement, Université Alassane Ouattara Côte d'Ivoire.

Kouadio René BOUADI, Docteur en archéologie, Jean Lorougnon Guédé, Daloa

Idrissa BA, Maître de Conférences d'Histoire Médiévale, Université Cheik Anta Diop- Sénégal.

Harouna YEO, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Guy-Roland TIE BI GALLA, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Gninin Aicha TOURE, Docteur en archéologie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan.

Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions, Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire

Dognima Lassina COULIBALY, Docteur en Histoire Moderne, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

Atché Michel AKA, Docteur en archéologie, Université de San Pedro, San Pedro

Abdoulaye BAMBA, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Felix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire.

SOMMAIRE

1. LA CONTRIBUTION DE LA CULTURE DU COTON AU PROGRÈS DE L'INDUSTRIE TEXTILE EN CÔTE D'IVOIRE SOUS FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY (1974 -1993), *DIBY Aya Edwige Marcelle*,.....1-18
2. LA DEFINITION DU STATUT NATIONAL DES HABITANTS DU CAMEROUN SOUS ADMINISTRATION FRANÇAISE (1919-1958), *Cyrille Aymard BEKONO*.....19-32
3. KABAKOUMA FACE À LA TENTATIVE D'OCCUPATION SAMORYENNE, *Vallet Samuel DIOMANDE*.....33-42
4. LA GROTTES SACRÉE DE NGOG-LITUBA (CAMEROUN), UN ENJEU DE CONFLITS ENTRE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, LES PEUPLES LOCAUX ET LES CHEFS TRADITIONNELS : UNE ETUDE HISTORIQUE, 1959-2026, *Jean Pierre NTAMAG*.....43-68
5. VALORISATION TOURISTIQUE DU VILLAGE BLIERON ET ECONOMIE BLEUE : ENJEUX ET DEFIS D'UN DEVELOPPEMENT LOCAL DURABLE, *BISSOU Guikahué Daniel, KLAKE Moindé Camille*.....69-86
6. LA POLITIQUE DE LA PÉREQUATION DANS LA FILIÈRE RIZ EN CÔTE D'IVOIRE (1971-1995), *Lassina Songfola YEO*.....87-104
7. SONITRA ET MOTORAGRI : DEUX TEMOINS DES RELATIONS CÔTE D'IVOIRE-ISRAËL (1963-1993), *N'dah Matt Elisabeth Brigitte AMANE*,.....105-120
8. L'HISTOIRE DES ABE DE TIASSALE/ N'DOUCI : LE LIGNAGE OKOUDJE AU XIXE SIECLE, *Félix Djidji ARBLE & Éric PETE*,.....121-137
9. LES NANAFOUË-KAN D'ATTIÉGOUAKRO, DES ORIGINES À L'HÉGÉMONIE FRANÇAISE (1718-1911), *Fonni N'Golo Youssouf OUATTARA, Kouadio Simon N'GUESSAN, Chintchanwa Tanan Franck SILUÉ*,.....138-155
10. L'ESSOR DES INFRASTRUCTURES DE PRESTIGE À YAMOOUSSOUKRO (1983-1993), *Nonhontan SORO*,.....156-171
11. LA CONTRIBUTION DU DIAMANT AU DEVELOPPEMENT SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION DE TORTIYA (COTE D'IVOIRE), 1946-2005, *Dié Octave MANIGA*,.....172-182
12. L'EMPIRE DU MANJAKÚ: UNE ENTITE POLITIQUE DE LA SÉNÉGAMBIE MÉRIDIONALE (XIIIème-XXème SIÈCLE), *Malang LELOU*,.....183-196
13. TEMPS ET CONDITION HUMAINE DANS UN MONDE TECHNIQUEMENT DÉSENCHANTÉ CHEZ BERGSON, *Okou Guy-Marius OLADELE*,.....197-214

- 14. LE "RITUEL DU PERDU" FACE A LA VIOLENCE COLONIALE : UNE APPROCHE ENDOGENE DE LA RESTITUTION DES RESTES HUMAINS AU CAMEROUN**, *Kemegne Simo Lea Lili*,.....215-233
- 15. L'ACTION DU FED DANS LE SECTEUR EDUCATIF CAMEROUNAIS : UNE ANALYSE HISTORIQUE (1958-2002)**, *Stéphanie Laetitia BEKONO NDONGO*,.....234-250
- 16. LES PREMIÈRES ÉLECTIONS PLURALISTES DANS LE MORONOU COLONIAL: Une mesure de l'influence PDCI-RDA/PPCI pendant le premier multipartisme**, *Olivier Magbli TEA*,.....251-266
- 17. LA NOTION DU CŒUR (IB) DANS LES CROYANCES EGYPTIENNES POUR L'ÉTERNITÉ AU NOUVEL EMPIRE (1580-1085 AV. J. – C.)**, *Yoka Elongo Vianney Jean Wolfgon*,.....267-280

EN CÔTE D'IVOIRE SOUS FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY (1974 -1993)

Diby Aya Edwige Marcelle

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

dibyedvige@gmail.com**Résumé**

La Côte d'Ivoire a construit son développement sur l'agriculture. À partir de 1974, dans le nouvel état indépendant, apparaît la compagnie ivoirienne pour le développement textile (CIDT) qui succède à la CFDT. Longtemps demeurée dans le sillage de la politique agricole, cette structure cotonnière coloniale laisse le flambeau aux autorités ivoiriennes avec à la tête du pays le président Félix Houphouët-Boigny. Ce dernier adosse le succès du pays à l'agriculture. La réussite de ce pari engage une nouvelle dynamique cotonnière dans les zones centre-nord pour réduire les disparités régionales vu que le binôme café-cacao fait la fierté des zones forestières. Comprendre les actions de l'homme d'État à cette époque est la raison qui justifie le choix du sujet. La présente étude se propose d'analyser non seulement la politique cotonnière mais aussi l'essor de l'industrie textile dû au coton sous FHB de 1974 à 1993. Pour atteindre l'objectif, le recours aux sources d'archives de la CIDT, des sources imprimées des ministères, des thèses, des rapports sur Félix Houphouët Boigny (FHB) ont été nécessaires. Aussi des ouvrages numériques sur le coton et l'industrie textile ont été consultés sur des sites internet. La confrontation de toutes ces informations a permis de cerner la contribution de la culture du coton au progrès de l'industrie textile en Côte d'Ivoire sous Félix Houphouët-Boigny de 1974 -1993.

Mots clés: Félix Houphouët-Boigny -Politique cotonnière-CIDT-Côte d'Ivoire**Abstract**

Côte d'Ivoire has built its development on agriculture. In 1974, following independence, the Ivorian Textile Development Company (CIDT) was established to succeed the CFDT. Long operating within the framework of agricultural policy, this colonial cotton enterprise handed the torch to the Ivorian authorities, with President Félix Houphouët-Boigny at the helm of the country. He attributed the nation's success to agriculture. The success of this endeavor sparked a new cotton boom in the north-central regions to reduce regional disparities, given that the coffee-cocoa duo was the pride of the forested areas. Understanding the statesman's actions during this period is the rationale behind the choice of this topic. This study aims to analyze not only cotton policy but also the growth of the textile industry driven by cotton under FHB from 1974 to 1993. To achieve this objective, it was necessary to consult archival sources from the CIDT, printed sources from government ministries, theses, and reports on Félix Houphouët-Boigny (FHB). Digital works on cotton and the textile industry were also consulted on websites. The synthesis of all this information made it possible to identify the contribution of cotton cultivation to the progress of the textile industry in Côte d'Ivoire under Félix Houphouët-Boigny from 1974 to 1993.

Keywords: Félix Houphouët-Boigny - Cotton policy - CIDT - Côte d'Ivoire**Introduction**

Le coton est une culture commerciale, qui répond selon la qualité à la compétitivité de l'industrie textile. Il représente 54% des fibres et soies que l'on utilise pour se vêtir. La laine n'intervient que pour 14,5%, le lin pour 6,5%, la soie pour 0,3% (R Levrat, 2008, p.9-14) dans la conception de vêtement. Cette importance n'a été acquise qu'à une période récente. Au Moyen âge des tissus de coton étaient déjà importés de l'Inde ou de l'Asie mineure par les ports de la Méditerranée comme Gènes ou Venise, mais en petites quantités. Du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle, ce produit était importé de l'Afrique du nord et probablement du Soudan. Le coton est utilisé aujourd'hui pour le vêtement dans le monde entier. Textile universel, le coton a également d'autres usages: pour les produits pharmaceutiques et d'hygiène (coton hydrophile), pour la confection de feutres ou de couvertures, pour le rembourrage de vêtements et de matelas. Riche en cellulose, il peut également être employé comme matière première. Ce fut le cas dans le passé en Espagne où les Maures l'utilisaient pour le papier, puis en Europe pour la fabrication de mèches de chandelle. Par la suite, il servit principalement de

poudre pour l'armement pendant la Seconde Guerre mondiale, de vernis et peintures (R. Levrat, 2008, p.16-17).

Le coton, une culture bien connue des zones centre et nord de la Côte d'Ivoire connaît des mutations pendant la période coloniale grâce à l'action technique de l'Association Cotonnière Coloniale. Les œuvres de cette structure ont continué jusqu'à la mise en place de nouvelles structures comme la Compagnie Ivoirienne pour le Développement Textile (CIDT).

De ce fait, quel est l'apport du coton dans la création et l'expansion des industries cotonnières en Côte d'Ivoire sous Félix Houphouët-Boigny? L'étude vise à montrer l'impact de la pratique de la culture du coton en Côte d'Ivoire sur l'essor local de l'industrie textile. Cette tâche a nécessité la mobilisation de rapports d'activités, de travaux scientifiques, d'ouvrages. Après analyse, les informations issues de ces sources ont été regroupées par thème pour établir un plan en trois axes. Le premier décrit les facteurs de développement du coton dans les zones centre et nord. Le deuxième examine la politique de Félix Houphouët -Boigny en faveur du coton. Le troisième analyse l'essor des industries textiles avant la crise de 1980.

1- Les facteurs de développement du coton dans les zones centre-nord en 1974

Les zones centre et nord de la Côte d'Ivoire présentaient un niveau de développement relativement faible en 1974. Cependant, le milieu physique de cette zone offre des potentialités pour le développement de certaines cultures comme le coton.

1-1- Le milieu physique du centre et du nord ivoirien favorable au coton

Le milieu tropical ivoirien occupe la partie nord de la Côte d'Ivoire, le « V » Baoulé au Sud jusqu'aux frontières du Mali et Burkina Faso. Elle couvre 55 % du territoire national et présente des caractéristiques physiques favorables à la pratique de la culture du coton. Le relief du milieu tropical est dominé par les plateaux. Il existe des bas plateaux et les hauts plateaux avec quelques collines comme la chaîne baoulé, les Boka ou « orumboka »¹. Le milieu tropical de la Côte d'Ivoire est couvert en grande partie par la savane arborée et savane herbeuse. Outre la savane, une forêt claire, des galeries qui couvrent le long des cours d'eau. Dans ce milieu, il y a un climat de type tropical humide au centre et un climat de type tropical sec au nord. La pluviométrie est faible avec une longue saison sèche et les températures sont élevées, on parle de zone chaude. Ces deux saisons s'accompagnent de l'harmattan. Ces caractéristiques sont favorables au développement de la culture du coton car cette culture exige moins d'eau. Dans ce milieu se trouvent des sols ferrugineux. Ce sont les sols peu profonds et moins fertiles (P. Peltre, 1983, p. 275). De couleur grise, ces sols ont une forte présence de fer et d'argile, une cuirasse (carapace dure) et de la latérite (couleur rouge du sol). Les sols sont favorables à certaines cultures commerciales telles que le coton, l'anacarde, la mangue, la canne à sucre et

¹ Ministère ivoirien de l'économie et des finances, 2009, *recensement général de la population et de l'habitat de 2006: monographie de la région du centre*, p. 19.

aux cultures vivrières telles que le mil, le maïs et le sorgho². Cette zone se caractérise également par sa faible densité humaine.

1-2- Une zone faiblement peuplée et urbanisée

En 1975, la population ivoirienne était estimée à 6 709 000 habitants. Cette population était inégalement répartie car la forte densité se trouvait dans le département d'Abidjan avec 50 habitants au km². Le Nord avait une densité de 22 habitants au km², celle de Bondoukou s'élevait à 18 habitants au km². Tous les autres départements avaient des densités nettement plus faibles inférieures à 10 habitants au km². Bouna avec 4 habitants au km² est le département le plus faiblement peuplé du pays (E. Ahonzo et al, 1984, p. 15-19).

La population du milieu tropical peu nombreuse et inégalement répartie se chiffrait à 401 998 habitants en 1975. Cette inégale répartition de la population de cette zone se perçoit par l'existence de zones faiblement peuplées en 1975. Nous avons les régions de Bouna avec 5 397 habitants, d'Odienné avec 13 111 habitants. Aussi avons-nous des zones de densité moyenne telles que Bouaké avec 175 264 habitants, Korhogo avec 45 250 habitants, Ferkessédougou avec 24 662 habitants et Yamoussoukro avec 37 253 habitants³. (E. Ahonzo et al, 1984, p. 36-38). Les inégalités économiques entraînent une forte migration de la jeunesse des zones faiblement peuplées vers le sud du pays précisément vers la ville d'Abidjan qui regorge d'importantes activités économiques. En revanche, en zone de savane la population est disséminée sur l'ensemble du territoire en une multitude de petits villages (E. Ahonzo et al, 1984, p. 6). La prédominance du monde rural et l'insuffisance des infrastructures économiques suscitent l'exode rural. Cette faible densité de la population s'explique par les contraintes du milieu naturel qui ne favorisent pas le développement des activités économiques. La situation difficile de la zone conduit le chef de l'État à se fixer des objectifs par la mise en place d'une politique agricole de réduction des disparités régionales (C. Aubertin, 1980, p.1-2).

2- L'engagement de Félix Houphouët-Boigny en faveur du développement de la culture du coton

Le bilan de la première décennie de l'indépendance de la Côte d'Ivoire a révélé des déséquilibres en termes de développement entre les régions. Au rang des zones moins développées se trouvaient le centre et le nord. En outre, le secteur de l'industrie textile était peu exploité malgré les potentialités du pays. Pour corriger ce fait, Félix Houphouët-Boigny s'appuie sur la culture du coton.

2-1-La politique de Félix Houphouët-Boigny

En 1974, le président Félix Houphouët-Boigny effectue des tournées dans les régions du Nord de la Côte d'Ivoire. Cette tournée dans les localités de Korhogo, Boundiali, Odienné lui permet de découvrir de près le retard de cette région en termes de développement (C. Aubertin, 1980, p.8). Cela est perçu comme une fatalité

² République de Côte d'Ivoire, ministère d'État, ministère de l'agriculture et des ressources animales, *l'agriculture ivoirienne à l'aube du XXI^e siècle*, p.70-82.

³ Ministère ivoirien de l'économie et des finances, direction de la statistique, 1984, *Population de la Côte d'Ivoire: Analyse des données démographiques disponibles*, Abidjan, p.36-38.

qu'il faut combattre pour le bien-être de tous les Ivoiriens en vue de renforcer l'unité nationale. L'État engage plusieurs actions comme les politiques de subvention et de crédit⁴, et l'organisation des Sociétés d'État comme la CIDT (C. Aubertin, 1980, p.1-2). Les subventions visent à augmenter la production de coton en faisant de la Côte d'Ivoire un grand producteur de coton pour répondre à la demande du marché international (M. Keita, 2020, p. 921-936). Il s'agit des subventions sur les intrants agricoles, les prix d'achat du coton sont revalorisés, une mise à disposition du crédit agricole. En outre, Félix Houphouët-Boigny lance plusieurs appels au retour à la terre dans le but de stimuler les activités agricoles. Cette stratégie a particulièrement favorisé, dans la région du « V Baoulé », l'engagement des populations à concrétiser les aspirations du président Houphouët (K. J-L. Assi, 2025, p.124). Les responsables ont facilité la diffusion de semences, d'intrants, l'amélioration des pratiques techniques et, surtout, la mise en œuvre de projets de développement agricole au bénéfice de leurs localités. En 1985 un autre appel au retour à la terre visait la jeunesse déscolarisée des lycées et collèges ainsi que les diplômés des universités et grandes écoles (K. J-L. Assi, 2025, p.124-125). Dans ce contexte, l'agriculture était envisagée comme une solution à la crise socioéconomique des années 1980. Certains jeunes ont ainsi réussi à retourner à la terre, tandis que d'autres se sont engagés comme ouvriers agricoles dans des plantations en raison d'un déficit de terres disponibles. Cet appel a entraîné une augmentation de planteurs de coton comme l'illustre le tableau ci-après:

Tableau n°1: Les résultats des appels en faveur du développement de la culture du coton

Dates	Nombre de planteurs	Surface (ha)	Rendement Coton-graine (kg/ha)	Production Coton-graine (T)	Rendement égrenage (%)	Production Fibre (T)
1974/1975	69 203	58 756	1020	59 939	39,99 %	23 932
1975/1976	78 656	65 475	994	65042	40,22%	26245
1976/1977	71 373	64 767	1164	75413	40,68%	30733
1977/1978	90 416	87 549	1176	102929	40,16%	41406
1978/1979	93 943	107 254	1071	114886	40,56%	46709
1979/1980	97 937	122 983	1161	142975	41,26%	59021

Source: Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles, Rapport annuel campagne 1993-1994, p. 7

⁴ En 1974, l'aide financière aux producteurs de coton de Côte d'Ivoire s'inscrivait dans une stratégie de modernisation de la savane via le programme riz-coton soutenu par le fonds européen de développement (FED). Ce soutien structuré incluait un appui technique pour la culture attelée et la fourniture d'intrants, encadrement technique avec le rapprochement de l'IRD, un système de commercialisation et de crédit facilitant l'accès aux engrais et semences. Cette politique a permis une forte augmentation de la production de coton. Avec des montants parfois estimés à des millions de dollars pour le développement agricole global, les données spécifiques de 1974 sur le montant exact versé par le FED aux producteurs de coton ne sont pas explicitement détaillées.

L'analyse de ce tableau montre une augmentation des cotonculteurs, une main d'œuvre incontournable dans l'essor de la culture du coton. Pour la réalisation de cette politique, des structures de développement ont été créées en fonction des cultures et des zones pour encadrer et accompagner cette population agricole. Ainsi, pour le Sud la SODEPALM⁵, pour le Centre la SATMACI⁶ et pour le Nord la CIDT. En définitive, cette politique fut un succès par l'accroissement de la production, la réduction des inégalités, la multiplication des produits d'exportation et le maintien sur place des populations⁷.

2-2- Un contexte international nécessitant la diversification des cultures

Félix Houphouët-Boigny avait orienté sa politique agricole sur les cultures du café et du cacao, deux cultures piliers de la prospérité économique du pays. Mais la dégradation des prix d'achat desdits produits sur les marchés internationaux a engendré des difficultés considérables pour l'économie ivoirienne (K. J-L. Assi, 2025, p. 122). De ce fait, un vaste programme de diversification agricole fut lancé à l'échelle nationale dès 1970. Ce programme intègre les particularités géographiques des régions. Par ce programme, Houphouët-Boigny entend réduire la grande dépendance de l'économie des cultures du café et du cacao. L'une des mesures pour y arriver était le développement d'autres cultures de rente tel que le coton. Cette culture présente depuis longtemps, n'avait pas reçu la même attention que le café et le cacao. La promotion de cette culture avait des enjeux nationaux et locaux. À l'échelle locale, elle est appelée à stimuler le développement socioéconomique des communautés tout en améliorant le bien-être des producteurs. Au niveau national, elle constitue un moyen de développement de l'industrie textile. Dans les régions centrales et septentrionales, Félix Houphouët-Boigny œuvre pour la valorisation du coton avec ses variétés. La variété mis en avant dans la zone de savane fut le cotonnier Allen (B. Hau, 1988, p. 4).

2-3-Des actions fortes en faveur du développement de la culture du coton

Sous Houphouët-Boigny, la Côte d'Ivoire a connu une forte croissance de sa production cotonnière, faisant du pays un acteur majeur de la filière en Afrique de l'Ouest. La politique de développement agricole mise en place a favorisé l'expansion de la culture du coton dans les régions du nord. Cette expansion de la culture cotonnière est liée aux progrès réalisés par la sélection variétale, les améliorations avec la protection phytosanitaire et des techniques agronomiques. La dynamique de la culture du coton s'appuie sur des programmes d'aide aux producteurs et des investissements dans les infrastructures. En effet, Au cours d'une tournée menée en 1974, dans les départements de la savane ivoirienne, le chef de l'État Félix Houphouët-Boigny esquisse le cadre général d'une aide économique aux départements du Nord. Celle-ci, ultérieurement

⁵ Société d'état de palmier à huile

⁶ Société d'assistance technique pour la modernisation agricole de la Côte d'Ivoire

⁷ Communication du professeur Louis Edouard SETTIE, sur « Félix HOUPHOUËT-BOIGNY et la politique agricole » in rapport général du colloque, p. 14.

chiffrée à 21 milliards de F.CFA, est consignée dans un "Programme d'urgence" visant d'une part, à réduire les considérables écarts régionaux en dotation d'équipement, et d'autre part, à relever le niveau de vie des populations locales. L'impact du "Programme d'urgence" fut considérable dans l'émergence des infrastructures urbaines et départementales, qui constituent encore à ce jour le gros du stock d'équipements locaux. Ainsi ont été édifiés quatre barrages importants dans le cadre d'une convention Soderiz, sept écoles primaires départementales, ainsi que l'extension de l'actuel lycée Houphouët-Boigny de Korhogo, quatre formations sanitaires complètes dans les grandes sous-préfectures, ainsi que l'actuel centre hospitalier régional (CHR) de Korhogo, les sept bâtiments couverts du grand marché de Korhogo, les extensions de délégations régionales ministérielles, l'aménagement de routes bitumées et d'ouvrages dont 13,5 km à Korhogo, 15 ponts départementaux, le tronçon Katiola-Niakaramandougou. Jusqu'en 1979, l'activité urbaine fut tirée par les financements du "Programme d'urgence". En cinq ans, les industries de première transformation, les unités de commerce et les entreprises de construction doublent le volume des postes de travail, 42 % des emplois supplémentaires revenant au seul secteur du bâtiment et des travaux publics (C. Aubertin, 1980, p.1).

La région de Korhogo, dans le nord du pays est devenue le cœur de la zone cotonnière ivoirienne. Elle produisait une part importante du coton graine avec la campagne de culture de l'Allen qui rencontre un grand succès auprès des paysans encadrés. Après le lancement du programme Allen, le paysage agricole en zone de savane est profondément transformé. Près de 150 000 ha ont été cultivés annuellement avec des rendements de 1 200 à 1 400 kg de coton-graine à l'hectare. La CIDT a encadré 120 000 paysans. Plus de 85% des surfaces sont conduites en culture attelée dans le nord. Cette proportion était moindre dans le centre et dans l'ouest. La culture mécanisée se développe avec près de 500 tracteurs sur 5% des surfaces (B. Hau, 1988, p. 1-7). L'utilisation des herbicides concerne 16% des surfaces et la technique ULV est généralisée pour la protection phytosanitaire. Le succès de la culture du coton repose sur la subvention engrais et la gratuité des produits insecticides. La vulgarisation de l'Allen s'étend sur l'axe Korhogo-Ferkessédougou-Odienné. L'État ivoirien demande à la Compagnie en charge du coton d'élaborer un Projet décennal de production en vue d'atteindre au plan national 50 000 tonnes de coton-graine en 1974. La quasi-totalité des exploitants ivoiriens travaillaient en culture manuelle, avec des rendements faibles. Pour réussir le pari, un projet de volet quadriennal de modernisation des unités agricoles du Nord est assorti dans la même année. Pour la zone Nord, il est prévu d'assoler 2 200 hectares en coton et riz à l'horizon 1976, et de doter 600 exploitants d'attelages bovins. De ce fait, la culture attelée prend un envol à cette période. En 1976, la région Nord disposait de 5 500 bœufs de trait et cultivait plus de 7 000 hectares. La cotonculture n'est pas oubliée dans le Programme d'urgence de 1975, pendant deux ans l'État a appuyé financièrement les paysans du Nord dans le travail de défrichement de 9 000 hectares supplémentaires, et a créé 14 centres de dressage de bœufs. Soutenu par un financement de la BIRD⁸, l'essor cotonnier se poursuit sur des objectifs de production de 50 000 tonnes en 1980, de rendement de 1,2

⁸ Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement

tonne à l'hectare, de plus de 8 000 attelages bovins. Le département de Korhogo a connu une nette évolution des surfaces consacrées au coton, soit + 6 % de taux de croissance moyen annuel. La campagne 1992/93 a constitué le pic de progression avec + 13 %.⁹ Parallèlement au Programme d'urgence, le relèvement du prix du coton donne à la Savane et notamment au département de Korhogo, l'occasion de s'affirmer en tant que premier producteur national. En 1987, le secteur de Korhogo fournit 43 % du coton-graine du Nord ivoirien. L'activité a eu diverses conséquences sur le niveau d'activité du secteur du transport, puisque 25 000 tonnes de fret annuel étaient rétrocédées par la CIDT aux transporteurs locaux. Cela a renforcé le poids économique du Syndicat régional des transporteurs sur l'activité commerciale urbaine avec une augmentation du chiffre d'affaires de 20 %. Le tableau ci-après témoigne de la part significative du nord dans la production cotonnière:

Tableau n°2: Part du Nord dans la production cotonnière ivoirienne (1976- 1987)
(Milliers de tonnes)

Années	76-79	80-83	84-87	86-87
Prix achat coton en Fr CFA	80	80	112	115
Production nationale en Tonnes	98	142	189	213
Production départementale en Tonnes	41	68	87	96
Part du nord	42,1%	47,6%	46,2%	45%

Source: Archives de la CIDT, Statistiques de la campagne 1976-1987

Pour atteindre ce dynamisme, la Compagnie Ivoirienne de Développement des Textiles (CIDT) créée en 1974 a joué un rôle central dans l'organisation de la filière, notamment dans l'encadrement, le financement, la collecte, le traitement et la commercialisation du coton. Le coton fibre, acheté en balles-standards de 217 kg à 280 kg est livré carreau-usine par la CIDT¹⁰, qui contrôle toute la filière coton en Côte d'Ivoire, de l'encadrement des planteurs à la collecte du coton-graine jusqu'à l'activité d'égrenage. En 1982-1983, 6 usines d'égrenage étaient gérées par la CIDT avec une capacité de production de 163 000 tonnes (A. Dubresson et B. Lootvoet, 1985, p.54-56).

Au niveau de la recherche, la Côte d'Ivoire s'est dotée d'une structure nationale en 1976, l'IDESSA (Institut des Savanes). Cette dernière a repris à partir de 1981 la responsabilité de programmes conduits par l'IRCT¹¹. La structure en partenariat avec l'État ivoirien multiplie le nombre de chercheurs qui passe de 15 en 1975 à 50 en 1988. L'on assiste à une augmentation des surfaces de cotonniers traités qui passe de 617 000 à 860 000 en 1975. En 1985, un laboratoire de technologie de la graine vient compléter ce dispositif. Une variété ISA 205

⁹ Ministère de l'intérieur et de l'intégration nationale, 1999, Rapport général sur l'économie locale de Korhogo et de son arrière-pays, IRD Edition, p.68-69.

¹⁰ À un prix "international minoré des frais non exposés". Pour faciliter le démarrage des usines UTEXI et COTIVO, le prix de cession était en réalité bonifié (aide évaluée à 86, 61 F CFA/kg de coton fibre). Depuis la campagne 1982-83, la bonification a été supprimée, le prix moyen du kg de coton consommé passant de 396,56 F CFA en 81-82 à 544,54 F CFA en 82-83 (+ 39,8 %). Après une intervention directe des usiniers auprès du Président, le prix de vente a été fixé à 580 F CFA/kg en 1984

¹¹ Depuis 1971, la structure s'est enrichie d'un laboratoire de technologie moderne qui permet d'analyser les caractéristiques de la fibre des souches et des lignées en sélection

A est créée à Bouaké avec de nombreuses qualités dont une forte productivité. Elle présente des caractéristiques technologiques répondant aux besoins commerciaux avec un rendement à l'égrenage élevé (44%) en usine. Aux six usines d'égrenage fonctionnant en 1984 dans les régions de Boundiali, Korhogo, Mankono, Bouaké, Zatta, Ouangolodougou, viennent s'ajouter une septième en 1986 à Dianra et une huitième en 1987 à Séguéla (M. Braud et al, 1990, p. 91). Un programme de motorisation en progrès est initié à partir de 1975. Les résultats significatifs de la recherche transforment la culture du cotonnier et en fait le moteur du développement rural (M. Braud et al, 1990, p. 91-114). Ces réalisations ont porté à 250 000 tonnes de coton-graine la capacité de traitement annuel du pays. La culture du cotonnier s'étend dans toutes les zones du nord, du centre, de l'ouest et du nord-est du pays. La Côte-d'Ivoire devient le 3^{ème} producteur¹² de coton du continent africain derrière l'Egypte et le Soudan. Le poids du coton a contribué à la compétitivité de l'industrie textile à travers le commerce intérieur et extérieur. De 1974 à 1985, la production cotonnière en Côte d'Ivoire a eu un essor considérable dû au développement de l'industrie textile et à l'augmentation des rendements des paysans. La production du coton est l'une des conditions pour la croissance de l'industrie textile en Côte d'Ivoire. Aussi la croissance de l'industrie textile ivoirienne avait-elle encouragé une production en masse du coton qui passe d'environ 500 kg/ha à plus de 1 000 kg en 1974/1975¹³. Le record absolu fut atteint en 1984/1985, avec plus de 1 450 kg/ha¹⁴. Ce niveau de rendement avait été rendu possible du fait de l'implication de l'État, dans la filière coton¹⁵. La croissance de l'industrie textile amorcée en Côte d'Ivoire, au lendemain de l'indépendance sous la houlette du gouvernement ivoirien s'était accompagnée d'une augmentation de la production cotonnière comme l'indique le tableau 3.

**Tableau n° 3: Évolution de la production cotonnière
en Côte d'Ivoire**

Campagne	Nombre de planteurs	Surface (ha)	Rendement Coton-graine (kg/ha)	Production Coton-graine (T)	Rendement égrenage (%)	Production Fibre (T)
1960/1961	N. Dispo	137	504	69	36,00 %	24
1961/1962		272	882	240	36,00 %	87
1962/1963		1 278	599	765	38,00 %	291
1963/1964		2 518	815	2 051	36,40 %	760
1964/1965		6 408	863	5 527	40,30 %	2 222
1965/1966		11 768	775	9 125	39,80 %	3 620
1966/1967		23 810	926	22 047	39,49 %	8 708
1967/1968		38 968	828	32 285	39,27 %	12 651
1968/1969	61 863	48 139	867	41 739	40,24 %	16 873

¹² La Côte d'Ivoire occupe le rang de 3^{ème} producteur du continent depuis 1974 devant le Bénin et le Mali avec une production en pleine expansion de plus de quelques milliers de tonnes à plus de 100 000 tonnes, cette place se pérennise aujourd'hui avec la campagne 2018-2019 qui enregistre une production en hausse atteignant 490 423 tonnes puis passe au rang de 2^{ème} producteur africain pour la campagne 2020-2021.

¹³ Compagnie ivoirienne pour le développement des textiles (CIDT), Rapport annuel campagne 1993-1994, p.7

¹⁴ *Idem*

¹⁵ La production du coton graine est passée de moins de 100 tonnes à plus de 29.000 tonnes en 1988/1989.

1969/1970	43 778	33 345	970	32 320	41,16 %	13 176
1970/1971	46 569	35 868	817	29 316	39,67 %	11 653
1971/1972	61 866	51 400	944	48 258	40,82 %	19 743
1972/1973	66 621	56 495	935	52 798	40,39 %	21 356
1973/1974	68 353	58 178	1005	58 465	39,57 %	23 138
1974/1975	69 203	58 756	1020	59 939	39,99 %	23 932
1975/1976	78 656	65 475	994	65 042	40,22 %	26 245
1976/1977	71 373	64 767	1164	75 413	40,68 %	30 733
1977/1978	90 416	87 549	1176	102 929	40,16 %	41 406
1978/1979	93 943	107 254	1071	114 886	40,56 %	46 709
1979/1980	97 937	122 983	1161	142 975	41,26 %	59 021
1980/1981	95 483	126 310	1081	136 603	40,79 %	55 682
1981/1982	91 262	124 609	1086	135 370	41,65 %	56 454
1982/1983	90 657	128 384	1223	156 983	41,84 %	65 749
1983/1984	93 519	136 353	1044	142 347	40,99 %	58 402
1984/1985	104 463	145 825	1454	212 070	41,75 %	88 418

Source: Compagnie ivoirienne pour le développement des textiles (CIDT), Rapport annuel campagne 1993-1994, p. 7.

Ce développement de la production du coton sous Félix Houphouët Boigny suscite la création et le renforcement de plusieurs usines textiles, des circuits de distribution, le commerce intérieur puis extérieur contribue au développement économique du pays (E. Yao, 2017-2018, p. 239-241).

3- Renforcement du dynamisme de l'industrie textile en Côte d'Ivoire

Le succès de la politique cotonnière sous Félix Houphouët-Boigny transforme le paysage de l'industrie textile en Côte d'Ivoire par la création, le renforcement des usines textiles.

3.1. Création et renforcement des usines textiles de 1974 à 1980

La politique d'industrialisation régionale s'est poursuivie dans le secteur textile, avec les trois complexes géants de filature-tissage devant produire 9 000 à 12000 tonnes de tissu par an. Ce sont les complexes d'UTEXI¹⁶ à Dimbokro créée en 1975 et de COTIVO¹⁷ à Agboville créée en 1976 et le troisième gros complexe résulte de l'extension de l'usine de filature-tissage, impression et confection de Gonfreville à Bouaké. Ils ont pour but de valoriser le coton-fibre ivoirien en vue d'exporter les trois quarts de leur production (A. Dubresson, 1988, p. 349).

Avec UTEXI, le gouvernement de Côte d'Ivoire fait non seulement œuvre d'industriel mais aussi d'aménageur. Il marque non seulement sa volonté d'entreprendre sur le sol national l'implantation d'une nouvelle génération d'industries plus particulièrement tournées vers l'exportation et la concurrence internationale. Il démontre à l'évidence son souci de créer à l'intérieur du territoire des pôles générateurs d'activités développantes. En

¹⁶ Union textile et industriel de Côte d'Ivoire(UTEXI)

¹⁷ La Société Cotonnière Ivoirienne

présentant ainsi le complexe de filature-tissage de coton mis en production en juillet 1974 à Dimbokro, Mohamed Diawara, ministre du Plan, soulignait les deux principaux objectifs du pari textile ivoirien: renforcer l'appareil de production en conquérant des positions solides sur le marché mondial des filets et des tissés de coton puis créer des pôles de développement à l'intérieur du pays pour atténuer le poids industriel d'Abidjan envue de favoriser une meilleure diffusion de la croissance et lutter contre les déséquilibres régionaux. Il renchérit pour dire que la politique industrielle vise à faire coucher l'Europe dans des draps ivoiriens (A. Dubresson et B. Lootvoet, 1985, p. 6). Pour Félix Houphouët-Boigny, faire la promotion d'unités de filature-tissage est un moyen de trouver un nouveau souffle industriel et de stimuler une croissance qui ne peut plus être fondée sur les seules perspectives du marché intérieur. Par leur nature, ces usines de transformation du coton sont des solutions au problème de l'intégration de l'appareil manufacturier car ces usines d'impression et de teinture travaillent des tissus écrus importés pour le marché ivoirien ¹⁸(A. Dubresson, 1988, p. 349-357). Ce tableau n°4 présente les emplois et la masse salariale dans les complexes textiles et l'administration.

Tableau n° 4: Emplois et masse salariale dans les complexes textiles et l'administration

AGBOVILLE			DIMBOKRO	
	COTIVO(année 82-83)	ADMINISTRATION (année 84)	UTEXI (année 82-83)	ADMINISTRATION (année 84)
Emplois	1587 dont 18 expatriés non africain	1596	1 352 dont 23 aux expatriés non africains	1981
Masse salariale (en millions de Fcfa)	1 491 dont 367 aux expatriés non africains	1640	1146 dont 170 aux expatriés non africains	1998

Source: A. DUBRESSON et B. LOOTVOET, 1985, *L'usine et la ville (complexes textiles et dynamismes économiques à Agboville, Dimbokro, et Bouaké)*, Orstom, p.35.

L'établissement Robert Gonfreville est la plus ancienne société coloniale du secteur industriel avec un capital social devenu progressivement à majorité ivoirien. En 1979, l'usine textile Gonfreville représentait le plus grand employeur des sociétés industrielles ivoiriennes. Son capital en 1980 est estimé à 2 milliards 200 millions de F.CFA. Par ailleurs, le tableau représentant les salaires et charges sociales distribués par l'industrie ivoirienne entre 1974 et 1979, indique que la branche textile, en tête de liste est celle qui distribue les plus importants salaires et autres charges sociales du secteur industriel ivoirien. Ainsi sur environ 5 800 millions de F.CFA de salaire distribué en 1975 par la branche textile, les ERG représentaient 2 030 millions de F.CFA (P. Akessé et P. Peguy, 1978, p. 19). Ces données témoignent ainsi de l'importance du secteur textile et en

¹⁸ ICODI, SOTEXI, UNIWAX forment avec l'atelier d'impression ERG et quelques établissements de confection (DRA, SAFRIC, MACODI, SAB) un parc productif localisé, à l'exception de l'unité du groupe ERG, dans les zones industrielles d'Abidjan.

particulier de l'usine Gonfreville dans la vie des populations dont elle contribuait à augmenter le pouvoir d'achat. Cela est dû à la croissance de la valeur ajoutée de ce secteur. L'industrie textile est apparue comme un facteur de diminution du chômage pour les villes de Côte d'Ivoire, mais aussi de la sous-région par la capacité des ERG à créer des emplois. En effet, « *les complexes textiles sont censés redonner un dynamisme économique à des villes où l'offre d'emploi est insuffisante* » (A. Dubresson, 1989, p. 291).

L'entreprise de manufactures textiles de Bouaké était toujours perçue comme génératrice d'emplois. De tous les côtés, affluaient les travailleurs en direction de cette ville industrielle. Le complexe avait alors favorisé un salariat qui nourrissait des familles, scolarisait des enfants, soignait et améliorait les conditions de vie de ses bénéficiaires (E. Yao, 2021, pp.212-213). L'impératif de productivité conduit ainsi les investisseurs à opérer des choix technologiques en faveur de biens d'équipements à hauts rendements, quelquefois très sophistiqués tel le contrôle électronique des continus à filer et l'automatisation des tâches. Le Grand Ensemble ERG, nouvelle unité de production était en service à Bouaké en 1979 avec 135 ouvriers en filature, 162 au tissage et 408 salariés au total assuraient en 1984. La capacité de production du grand ensemble était de 2 800 tonnes/an, d'où sortaient 20 000 mètres de fils par jour. À côté des ERG se trouve COTIVO.

Mise en service à Agboville en janvier 1976, avec l'assistance de Schaeffer Engineering, l'usine de la COTIVO constitue une des chevilles ouvrières de la nouvelle industrie cotonnière. Alors que les responsables du Plan mettent l'accent sur les surcoûts provoqués par l'accroissement rapide de la population abidjanaise car chaque nouvel habitant arrivant dans la capitale coûterait un minimum de 35 000 de F.CFA par an (A. Dubresson, 1981-1982, p.149). L'État insistant sur la nécessité de promouvoir le développement des centres urbains de l'intérieur dresse un premier bilan des effets induits par la localisation des nouveaux complexes textiles sur la croissance des villes d'accueil. Le cas d'Agboville, ville d'appui de la régionalisation industrielle est exemplaire à bien des égards avec 27 000 habitants en 1975 et le plus faible taux de croissance moyen annuel soit +0,95 % de toutes les villes ivoiriennes, régressant dans le même temps de la 5^{ème} à la 13^{ème} place dans la hiérarchie quantitative. La cité de l'Agnéby était en pleine stagnation démographique et économique au moment du choc COTIVO. Quatre ans plus tard, du fait de la marginalisation antérieure provoquée par l'évolution des systèmes de transport et surtout en raison du poids considérable de l'usine textile qui fournit environ huit(8) fois plus d'emplois salariés que les petits établissements industriels préexistants, la réalité agbovilloise constitue un remarquable champ d'investigation qui permet, tout en s'interrogeant sur les significations de l'activité et de la localisation de mesurer l'impact du fait industriel sur la croissance de la population et des activités spécifiquement urbaines (A. Dubresson, 1981-1982, p.149).

L'usine d'Agboville est la deuxième unité de filature-tissage de coton du pays. Avec 1 567 salariés en 1978, la COTIVO est le 4^{ème} employeur industriel de Côte d'Ivoire après ERG, EECI et PALMINDUSTRIE. La COTIVO vend peu à l'étranger car 11% et 31,1% de leurs Chiffres d'Affaires en 1978 sont réalisés à l'exportation et leurs clients locaux travaillent surtout pour le marché national à l'exception de BLUE BELL

COTE D'IVOIRE qui réalise 89, 1% de son chiffre d'affaires en 1978 à l'exportation. UNIWAX, SOTEXI¹⁹ et ICODI écoulent, respectivement 89, 1 %, 86, 1 % et 77,2 % de leurs ventes dans le pays. Les tissus écrus supports d'impression fabriqués à Agboville sont ainsi livrés aux établissements de finition d'ICODI²⁰ et d'UNIWAX (A. Dubresson, 1981-1982, p.150). Les tissus lourds denims quant à eux sont destinés à l'usine de fabrication de pantalons jeans de blue bell Côte d'Ivoire inaugurée en 1975 dans la zone industrielle de Banco Nord (Yopougon) (A Dubresson, 1981-1982, p.151).

Pour le meilleur fonctionnement de ces établissements textiles envue des meilleures conditions de production, les pouvoirs publics facilitent leur démarrage par le régime d'agrément prioritaire qui est accordé à chaque nouveau complexe. Les facilités sont marquées par des exonérations fiscales, la détaxe totale sur les biens d'équipements et les intrants importés (E. Yao, 2018, p.196).

Hormis UTEXI, COTIVO et les établissements Robert Gonfreville, qui ont connu une expansion significative durant cette période, d'autres usines textiles ont également été créées sous son règne. Elles contribuent à l'industrialisation du pays et à la création d'emplois. Il s'agit notamment la Société Industrielle de Filature, Confection de Textiles (FILCOTEX) qui entre en production en 1974. La FILCOTEX était une entreprise qui faisait de la texturation d'une quantité de 30 tonnes par mois et le tricotage d'une capacité estimée également à 30 tonnes par mois. Par ailleurs, cette société fabriquait des articles de bonneterie en synthétiques pour le marché local estimé à 10.000 douzaines de pièces par mois (BDI), 1974, p. 6).

En outre, la Société Industrielle Ivoirienne de Textiles (SIVOITEX), fut créée en 1975, avec un capital de 200 millions de F. CFA. L'entreprise fut alors spécialisée dans la production des couvertures, et des articles en tissus éponges pour le marché local et le marché extérieur. La capacité de production fut alors de 820 000 couvertures et de 1 425 000 articles en tissu-éponge. Les investissements effectués étaient estimés à 500 millions de F. CFA et l'entreprise employait 270 personnes (BDI), 1974, p. 6).

En 1976, fut créée à Agboville une autre usine textile. Il s'agit d'une usine de bonneterie appelée la Bonneterie de l'Agneby (BONA). Soutenue activement par des autorités ivoiriennes, le capital social de la BONA qui fut de 22 millions de F. CFA était composé de parts détenues par les élites administratives et politiques locales. L'entreprise avait par ailleurs bénéficié d'excellentes conditions de lancement. Il s'agit notamment de prêts et avances de commerçants libanais qui approvisionnaient les marchés populaires Abidjanais. Ces derniers avaient ainsi passé des commandes avant l'ouverture de l'usine pour des choix de produits spécifiques et limités comme les tricots et vêtements de corps. En 1978, les immobilisations corporelles de l'établissement furent estimées à 72 millions de F. CFA et l'actif immobilisé à 107,4 millions de F. CFA. La valeur de la production excédait 102 millions de F. CFA et l'entreprise avait une valeur ajoutée de 26 millions F. CFA. Ses principaux fournisseurs en maille, fils, emballages et élastiques étaient la COTIVO

¹⁹ Société textile industrielle de Côte d'Ivoire (SOTEXI).

²⁰ Société d'impression sur tissu de Côte d'Ivoire(ICODI)

(64,9 % des achats), ICODI (5,8 %), ERG (3,4 %) et quelques unités abidjanaises (A. Dubresson, 1989, p. 622).

En dehors des entreprises de filatures tissage, d'impression, de bonneterie et d'articles synthétiques. Il avait été mis en place des entreprises faisant la confection sur un plan industriel. Il s'agit surtout de l'entreprise de confection AKWABA, qui produisait du prêt à porter pour femme et enfant. Il existait également la société de confection P.R. MICHEL et CIE dont la production était portée sur le vêtement de travail, les uniformes et les vêtements de protection (BDI, 1974, p.7). Plusieurs autres entreprises de confection fabriquaient également des articles de mode au plan artisanal parmi lesquelles SICOFEM²¹, REINE POKOU, SIDICOM²² ou MAFRICO²³. En plus d'akwaba s'installe Blue Bell réputée pour la fabrication de jeans.

Blue Bell Côte d'Ivoire (BBCI), était une société de fabrication de jeans installée en aval du complexe textile COTIVO. Cette usine, installée en 1974 fut inaugurée en 1975 dans la zone industrielle de Yopougon, Banco Nord. La BBCI était spécialisée dans la fabrication de pantalons jeans de marque WRANGLER (A. Dubresson, 1982, p. 151). Elle était approvisionnée par le complexe d'Agboville en tissus lourds « denim » pour la fabrication de ses articles. La réalisation de la société avait été prévue en trois branches de 156.000 douzaines d'articles avec un personnel de 750 employés²⁴. Par ailleurs, la BBCI exportait la quasi-totalité de sa production en Europe. La fusion de la SAB²⁵ et de Blue Bell a donné naissance à l'entreprise Challenger²⁶ qui disposait en ses débuts de moins de 100 millions de F. CFA comme capital. Elle a connu une croissance rapide qui a porté ce capital à 200 millions de F. CFA à partir de 1988. Son chiffre d'affaire s'est également accru en passant de 909 millions en 1986 à 1,405 milliards de F. CFA. Elle était spécialisée dans la production de vêtements et autres articles d'habillement de diverses marques dont la plus connue fut «Wrangler » de Blue Bell Côte d'Ivoire²⁷. La grande partie de la production de ces deux entreprises était destinée à l'exportation (K. A. N'goran, 2012, p. 42) comme l'indique le tableau 3 suivant:

Tableau N° 3: Évolution de l'exportation du textile

ANNEES	Ensemble textile (million de F.CFA)	Tissu de coton (Million de F.CFA)	Total

²¹ Société de confection et de fabrication de moule

²² Société ivoirienne de distribution commerciale

²³ Mama Africa Compagnie, entreprise d'import-export

²⁴ Banque Ouest Africaine de Développement, 2005, *Etude de faisabilité et de mise en place d'un fonds régional d'investissement pour le développement de l'industrie textile de l'UEMOA*, CAC/DAGRIS/SERES – Fonds d'Investissement Textile UEMOA, p. 148.

²⁵ Société africaine de bonneterie

²⁶ Banque Ouest Africaine de Développement, 2005, *Etude de faisabilité et de mise en place d'un fonds régional d'investissement*, op cit, p.148.

²⁷ Union économique et monétaire ouest africaine, 2012, *Produits agréés à la TPC dans les États membres de l'UEMOA*, fiche technique entreprise.

1975	12. 734	4.912	17.646
1976	14. 962	6.195	21.157
1977	21. 198	9.861	31.059
1978	23. 562	16.456	40.018

Source: Ministère ivoirien de l'économie, des finances, et du plan, 1981, *La Côte d'Ivoire en chiffres*, édition 80-81, Société Africaine d'Édition, p. 54.

La croissance enregistrée par les industries textiles ivoiriennes entre 1974 et 1980 est caractérisée par une hausse permanente des exportations des produits usiniers. Les exportations des produits textiles manufacturés en Côte d'Ivoire avaient connu une croissance entre 1975 et 1978 en passant de 17 646 millions de F.CFA en 1975 à 40 018 millions de F. CFA en 1978. Ce progrès était le signe du succès de l'industrie textile en Côte d'Ivoire dont les produits manufacturés étaient admis favorablement à l'extérieur. La crise de 1980 plonge les industries textiles ivoiriennes dans des difficultés.

3.2- Les difficultés des industries textiles ivoiriennes de 1980 à 1993

Entre 1978 et 1979, les pertes d'exploitation sont passées de 14,2 à 42 millions de F.CFA et à l'issue d'une telle perte, la production fut arrêtée en septembre 1980. Il est clair que l'entreprise industrielle à l'échelle locale témoigne des difficultés. Les raisons sont l'introduction de la sphère politico-administrative avec des enjeux qui ne relèvent pas des conditions objectives de l'exercice de l'activité. La BONA est fermée, il n'y a donc aucune induction industrielle locale, et les produits de la COTIVO comme ceux d'UTEXI sont expédiés directement par la route vers Abidjan (A. Dubresson et B. Lootvoet, 1985, p. 63-64). La société Blue Bell Côte d'Ivoire voit ses activités s'amenuiser et cesser après 1980 du fait de l'effondrement du marché dans les pays industrialisés. Cet effondrement de son marché extérieur s'explique par le fait que le jean classique a été abandonné en faveur d'une gamme de vêtements dits de loisirs, qui se prêtaient mal aux techniques de production en masse. Et le Groupe Fakhry procède au rachat de la société Blue Bell Côte d'Ivoire lors de la fermeture de celle-ci en 1984. Le gouvernement a entamé une restructuration des sociétés d'État. Cette mesure a conduit à la fermeture ou privatisation plusieurs usines à Bouaké, à Dimbokro et Agboville. Après la longue période de croissance, l'économie ivoirienne connaît une période difficile marquée par une quasi-stagnation de son PIB et une baisse de l'ordre de 2,8 % de son PIB par tête (J.M Chevassu, 2021, p.16). Parmi les causes de cette récession, figure le manque de compétitivité des industries de valorisation des matières premières (VMP) et la concurrence déloyale des tissus importés français et chinois qui contribue à amplifier les effets de cette crise. Une analyse antérieure a permis de retenir trois principaux obstacles à l'émergence effective de la petite et moyenne industrie (PMI) en Côte d'Ivoire. Il s'agit de la nature spécifique de l'industrie qui lie à l'indivisibilité des investissements dans un grand nombre de branches, des caractéristiques des comportements

africains correspondant à un déficit de culture industrielle. Aussi l'environnement administratif et la politique hostile, qui est lié en partie au surendettement de l'État sont-ils les conséquences prouvant qu'il cherche en priorité à renouer les caisses plutôt qu'à mettre en œuvre les moyens de mener la politique d'appui dont auraient besoin les entreprises naissantes. L'impact social est la perte de milliers d'emplois qui plonge de nombreuses familles dans la précarité et réduit les recettes fiscales de l'État. L'on assiste à une illusion du miracle ivoirien. (J-M Chevassu, 2021, p.23).

Conclusion

La décennie 1970-1980 est caractérisée par la volonté de l'État de réduire les disparités régionales. En effet, après dix ans d'indépendance, le pays était confronté à de grandes disparités liées en partie à une mauvaise répartition des investissements entre les villes et les campagnes. Ce constat pousse l'État à proposer une politique d'aménagement visant au rééquilibrage de l'espace national par la mise en place d'unités industrielles pour répondre aux besoins du marché local en biens de consommation, la création d'infrastructures économiques et le renforcement de l'encadrement des populations. Ces activités devraient générer des devises à l'État mais également des emplois et des revenus pour les populations. C'est dans cette dynamique que l'accent est mis sur les productions agricoles en l'occurrence le coton pour la zone de savane, les opérations d'actions de développement à l'Autorité pour l'Aménagement de la Vallée du Bandama (AVB) pour les zones centre-nord concernent les régions de Bouaké, Beoumi, Katiola, Dabakala. A côté de l'AVB, se positionne les Fonds Régionaux d'Aménagement Rural (FRAR) pour l'équipement du monde rural en infrastructures car le nord concentre beaucoup de villages. Au nombre de ces programmes figure la reformulation du programme cotonnier avec l'avènement de la C.I.D.T qui est un soutien substantiel aux producteurs de coton de la zone. Ces initiatives ont permis à la Côte d'Ivoire de se positionner comme un acteur majeur de la filière cotonnière, tant au niveau régional qu'international. L'impact de ses actions a profondément transformé le paysage industriel national avec la multiplication de plusieurs usines textiles dont ERG, COTIVO, UTEXI. Cependant à partir de 1980, le fait industriel est plongé dans une crise qui oblige les autorités étatiques à une restructuration des usines textiles jusqu'au décès du président Félix Houphouët Boigny en 1993. Des défis²⁸ restent à relever dans le domaine de l'industrie textile pour réduire la pauvreté, rétablir la confiance et relancer l'économie pour une industrie textile compétitive.

²⁸ L'industrie textile ivoirienne fait face à des défis majeurs notamment la forte concurrence des produits importés (fraude), des équipements obsolètes avec des machines vieillissantes réduisant la compétitivité et productivité et le manque de financement avec les problèmes de trésorerie et un manque d'appui financier de la part des banques. Malgré une forte production cotonnière, la faible transformation locale car environ 95% du coton est exporté brut sans être égrené ou transformé localement limitant la création d'emplois et la valeur ajoutée. La modernisation, la lutte contre la contrefaçon et la formation de la main d'œuvre sont cruciales pour sa relance. Aussi l'industrie textile doit-elle s'adapter aux enjeux environnementaux avec les normes écologiques notamment la gestion de la pollution chimique et la consommation d'eau.

Sources imprimées

Compagnie Ivoirienne pour le Développement des Textiles(C.I.D.T), Rapport annuel campagne 1993-1994.

Établissement Robert Gonfreville, 1971, Gonfreville cinquante ans d'industrie en Afrique 1921/1971, Milan, Poligrafico G. Colombi.

Fondation Félix Houphouët-Boigny pour la recherche de la paix, 2014, Rapport général sur la pensée politique du président Felix Houphouët-Boigny,31p

Ministère de l'agriculture et de développement rural, 1975, C.I.D.T: rapport d'activité 1974-1975, Imprimerie nationale ,100p.

Ministère de l'agriculture et de développement rural, 1978, C.I.D.T: rapport d'activité 1977-1978, Imprimerie Nationale, 201p.

Ministère de l'agriculture et de développement rural, 1980, C.I.D.T: rapport d'activité 1979-1980, Imprimerie Nationale, 112p.

Ministère de l'agriculture et de développement rural, 1981, C.I.D.T: rapport d'activité 1980-1981, Imprimerie Nationale, 205p.

Ministère de l'agriculture et de développement rural, 1984, C.I.D.T: rapport d'activité 1983-1984, Imprimerie Nationale, 202p.

Ministère de l'agriculture et de développement rural, 1985, C.I.D.T: rapport d'activité 1984-1985, Imprimerie Nationale, 200p.

Ministère de l'agriculture et de développement rural, 1986, C.I.D.T/ rapport d'activité 1985-1986, Imprimerie Nationale, 210p.

Ministère de l'agriculture et des eaux et forêt, 1986, Structure Agricoles et Forestières en Côte d'Ivoire, Abidjan, édition inter presse,222p

Ministère de l'économie et des finances, direction de la statistique (R.C.I),1984, Population de la Côte d'Ivoire: Analyse des données démographiques disponibles, Abidjan,332p

Ministère de l'économie et des finances, direction de la statistique (R.C.I),1984, population de la côte d'ivoire: analyse des données démographiques disponibles, abidjan,332p

Ministère d'état, ministère de l'agriculture et des ressources animales (R.C.I), 1999, l'agriculture ivoirienne à l'aube du XXI^e siècle,243p

Ministère de l'intérieur et de l'intégration nationale (R.C.I), 1999, rapport général sur l'économie locale de Korhogo et de son arrière-pays, volume 1 ,293p

Ministère de l'intérieur et de l'intégration nationale, commission européenne en Côte d'Ivoire (R.C.I),1999, Rapport générale sur l'économie locale de Korhogo et de sa zone d'influence,293p

Bibliographie

AGENCE JAPONAISE DE COOPERATION INTERNATIONALE ET ALL,2013, Rapport final sur la Côte d'Ivoire: étude de collecte d'information dans le secteur agricole en Côte d'Ivoire,236p

- ALI Adama, 2018, « La CIDT et la réduction des inégalités régionales » Revue IV d'histoire, n°31, pp.105-113.
- AUBERTIN Cathérine, 1980, Histoire et création d'une région sous-développée: le nord ivoirien, Abidjan, ORSTOM, 99p
- AVENARD Jean Michel et all, 1971, Le milieu naturel de la Côte d'Ivoire, Paris, ORSTOM, 401p
- BAULIN Jacques, 1980, La politique intérieure de Felix Houphouët Boigny, Paris, Editions Eurafor-press, 27p
- BOGOLO Adou Georges, 1989, La Côte d'Ivoire: du desapparentement à l'indépendance 1950-1960, Thèse de doctorat nouveau régime tome, paris, UFR : géographie histoire et sciences de la société, université paris vii, 914p
- BRAUD Michel et all, 1990, L'IRCT a 40 ans, la passion d'entreprendre, France, Cedex, 185p
- COTAMIN Bernard et all, 1993, La compétitivité de l'économie ivoirienne: Ajustement réel et ajustement monétaire : le cas de la filière textile, Abidjan, ORSTOM, 50p
- COTTEN Anne-Marie, 1974, « Un aspect de l'urbanisation » in les cahiers d'outre-mer n°26-106, pp.183-193.
- DJIBRILA Oumar, 2021, « Politique commerciale de diversification et de diversification internationale des exportations de la Côte d'Ivoire » in International Journal of Financial Accountability economics Management and Auditing n°6, 23p.
- DUBRESSON Alain, 1981, Régionalisation de l'industrie et croissance urbaine: La COTIVO à Agboville, Abidjan, ORSTOM, 40p
- DUBRESSON Alain, 1981-1982, « Régionalisation de l'industrie et croissance urbaine: Le mammouth COTIVO à Agboville » Cahiers ORSTOM n°1, vol XVIII, Paris, pp.149-164.
- DUBRESSON Alain et LOOTVOET Benoit, 1985, L'usine et la ville II: complexes textiles et dynamiques économiques à Agboville et Bouaké(RCI), Abidjan, ORSTOM, 192p
- DUBRESSON Alain, 1988, Industrialisation et urbanisation en côte d'ivoire: Contribution géographique à l'étude de l'accumulation urbaine, Thèse pour le doctorat es. Lettres et sciences humaines, paris, Université paris x nanterre, 1444p
- DUBRESSON Alain, 1989, Villes et industries en Côte d'Ivoire: pour une accumulation urbaine, Paris, ORSTOM, 855p
- GERGELY Nicolas, 2010, « La filière coton de Cote d'Ivoire » Africa région working paper séries n°130, 76p
- HAU Bernard, 1988, « Histoire de la sélection du cotonnier en Côte d'Ivoire » Coton Fibres Tropicale, Volume XLIII. fasc. 3, 28p
- IVOIRE COTON, 2021, Rapport de durabilité 2021 sur la culture de l'or blanc, 45p
- KONE Aboubakar et all, 2021, « Impact de la réforme de la filière coton sur la commercialisation du coton graine à Korhogo en côte d'ivoire » Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou, n° 10, 23p
- KONE Aziz Ibrahim Yannick et All, 2024, « Impacts économique et socio-environnementaux de la CIDT dans le département de Mankono de 1974 à 1998 » Revue des sciences humaines et des civilisations Africaines, n°1, 25p
- LAPORTE Mireille, 1970, La pensée sociale de Felix Houphouët Boigny, Bordeaux, Centre d'étude d'Afrique noire, 22p
- PELTRE Pierre, 1979, « Le milieu physique tropicale » Revue de la documentation photographique n°6040, 13p

TILIE Pascal et al., 2018, « La culture attelée dans le bassin cotonnier en Côte d'Ivoire » *Revue EU Sciences Hub*, n°2760, 70p

TRAZIE Bi Kouamé Marc et VANGA Adja Ferdinand, 2022, « F acteurs de l'adoption et de l'abandon du coton et de l'anacarde dans le département de Sinématiali (nord de la cote d'ivoire) » *European Scientific Journal(ESJ)*, n°14, 20 p

WAPPI Yeda Gervais et DEZEU Tchinda Léonie, 2023, « Effets socioéconomiques de la culture du coton et Perception des producteurs dans le terroir de Piwa (plaine de Kaélé, Extrême-Nord Cameroun) » *Annales de l'Université de Moundou, Série A-FLASH*, n°2, 20p

YAO Élisabeth, 2018, *Les industries textiles dans l'économie ivoirienne de 1921 à 1994*, Thèse de Doctorat Unique, Bouaké, Département d'Histoire, Université Alassane Ouattara.

YAO Elisabeth, 2021, « L'usine textile Robert Gouffier à Bouaké: impact socio-économique (1921-1980) » *Revue Gabonaise d'Histoire et Archéologie*, n° 7, 26p

YAO Koffi Simplicien, 2013, « Libéralisation de la filière coton en Côte d'Ivoire quinze ans après: empreinte spatiale et organisationnelle » *Revue roumaine de géographie cinq continents* n°7, pp.5-17.